

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 JUIN, 1879.

No. 40.

Derniers chants.

La poésie que nous publions aujourd'hui est de M. Ephrem Turcot, ancien élève du Séminaire. Doué de talents brillants, d'un caractère aimable et sympathique, M. E. Turcot comptait autant d'amis que de confrères. Il fut obligé d'interrompre ses études après sa rhétorique, en 1863, et, après avoir languie quelques années, il s'éteignit à St-Henri de Lauzon, le 25 juin 1868. Ses anciens confrères entendront avec plaisir ces derniers accents d'une voix amie, d'un cœur qui leur fut tout dévoué. Cette petite pièce a été trouvée sur lui après sa mort.

Un doux soleil ranime la nature,
L'émail des fleurs rayonne dans nos champs,
Le sol riant se pare de verdure,
Partout l'oiseau fait retentir ses chants.

Depuis six mois la forêt dépouillée
Semblait languir dans un lugubre deuil,
Et voilà que sous l'ombreuse vallée
Elle prépare un bienveillant accueil.

Dans nos jardins, sur quelque branche nue,
Le rossignol bercé par les zéphirs
A son retour nous chante la venue
Du gai printemps qu'appelaient nos désirs

Voyez : déjà la légère hirondelle,
D'un vol rapide aborde à nos hameaux,
Pour y bâtir sa demeure nouvelle,
Où nous pourrions voir ses petits si beaux.

Avec bonheur, sur la verte colline
Paissent joyeux les troupeaux bondissants.
Et ces beaux prés dont la pente s'incline
Se couvrent tous de gazons renaissants.

Où, tout renaît, tout revient à la vie ;
Seul, hélas ! seul je n'ai plus d'avenir !
Mon existence est à jamais ravie !
Et c'en est fait !..... si jeune, et puis mourir !.....

Et que m'importe à moi, ces biens sans nombre
Que la nature étale à nos regards ?
Ne sont-ils pas plus passagers que l'ombre ?
Ne vois-je pas la mort de toutes parts ?

Adieu ! vallon, et toi, riche campagne !
Et vous, oiseaux, chantes mélodieux ;
Ruisseau charmant, pittoresque montagne,
Bois que j'aimais, recevez mes adieux.

Je n'irai plus le matin dès l'aurore
Me promener sous vos ombrages frais !
Epais gazon, fleurs que je foule encore,
Bocage heureux..... je vous quitte à jamais !.....

Crémazie.

L'étude que nous publions plus bas a été lue par M. E. D., élève de Seconde, alors que se tenait à la Société

St-François de Sales le concours pour le prix offert par *L'Abeille*. Sans doute elle n'est pas complète ; mais quelque courte qu'elle soit, elle contribuera, nous l'espérons, à faire connaître et apprécier davantage par nos jeunes confrères ce que fut Crémazie et ce qu'il a fait pour la gloire de son pays.

Messieurs,

Celui que je vais rappeler à votre souvenir, ne fut ni un guerrier célèbre, ni un grand roi, ni un de ces hardis explorateurs qui ouvrent à la religion et à la civilisation les forêts vierges d'un nouveau continent. Il ne fut ni un Napoléon, ni un Charlemagne, ni un Christophe Colomb. J'espère cependant, que, devant une société de littérateurs, un poète rencontrera de profondes sympathies, car c'est un poète, un canadien, dont je veux parler, c'est Octave Crémazie.

Ses premiers essais lui attirèrent de justes critiques. Les sons indécis de sa muse naissante furent loin d'annoncer ce qu'il deviendrait plus tard, et c'est d'eux qu'on a dit plaisamment :

C'est de la prose où se sont mis les vers.

Il était libraire à Québec lorsqu'il composa ces poésies. Malheureusement, comme vous savez, de regrettables circonstances le forcèrent à partir de cette ville, et vinrent briser à jamais cette lyre inspirée au moment où elle rendait ses plus sublimes accords. C'est en 1862 que Crémazie nous a quittés pour prendre le chemin douloureux de l'exil. Malgré le blâme qu'il encourut, malgré sa faute si grande aux yeux de la loi, quel est celui d'entre nous, messieurs, qui, devant son tombeau, n'est pas prêt à oublier cette faiblesse de l'homme pour ne voir en lui que le poète. D'ailleurs, comme on l'a dit, “ il fut victime d'une foule de circonstances fatales, qui sans doute n'exonèrent pas du blâme, mais qui, jusqu'à un certain point, éveillent la sympathie et la pitié, plutôt que le mépris et la réprobation.”

C'est là, je crois, l'impression qui resta généralement à son départ parmi ses amis et parmi ses compatriotes. Et, s'il est une chose qui dût consoler l'exilé dans son malheur, ce fut de savoir que les canadiens ne le repoussaient pas, mais conservaient toujours le précieux souvenir de celui qui célébra leur passé

d'une manière digne de leur gloire nationale.

Les poèmes de Crémazie sont relativement peu nombreux, mais ils sont des chefs-d'œuvre pour la plupart. L'abbé Casgrain a publié son ode sur *Les Morts* avec la pièce de Lamartine intitulée : *Pensée des morts*, et la comparaison fut toute à l'avantage de notre poète ; triomphe d'autant plus grand que cette pièce de Lamartine fut écrite alors que le poète était dans toute la force de son talent. Le poème le plus considérable de Crémazie est le dernier qu'il composa, la “ *Promenade des trois morts*.”

Crémazie nous y montre trois morts quittant leur tombeau pour venir solliciter les prières des vivants, et l'un d'eux rapporte à ses compagnons en termes vraiment saisissants, vraiment dignes d'un hôte du cimetière, l'entretien d'un cadavre et d'un ver. Il y peint les douleurs, le désespoir du mort en proie à cet horrible compagnon du cercueil, ce ver qui tombant sur le front glacé, lui fait croire à une larme que sa mère verse sur le tombeau de son enfant. Le ver cruel le détrompe avec des paroles terribles comme celles du remord qui devait alors tourmenter l'auteur lui-même.

Mais c'est surtout par ses chants patriotiques que Crémazie est célèbre parmi nous. Il a fait des morceaux vraiment supérieurs en ce genre, entre autres, *Le vieux soldat Canadien* et *Le Drapeau de Carillon*, où il chante la valeur de nos pères et pleure sur nos désastres.

Crémazie n'était encore qu'à son aurore, quand il donna le premier de ces poèmes. Ce fut à l'occasion de l'arrivée de la frégate française “ la Capricieuse ” dans notre port, le premier vaisseau français qui y fut entré depuis un siècle. C'est alors que le poète nous montre le vieux soldat Canadien, qui jusqu'à sa mort a espéré voir le retour de nos gens, sortant de sa tombe pour saluer l'arrivée des Français.

Et le vieux soldat croit, illusion touchante, que la France longtemps de nos rives absente, Y ramène aujourd'hui ses guerriers triomphants, Et que sur le grand fleuve elle est encore maîtresse.

Ce sont là, certes, des rapprochements heureux, capable de faire vibrer bien haut la fibre du patriotisme canadien.

Dans *Le Drapeau de Carillon*, le poète nous présente encore un vieux héros qui conserve, comme une relique, le drapeau fleurdelisé qu'il portait à Carillon. Retiré dans sa chaumière, le canadien attend le jour où il pourra le déployer de nouveau en face de l'ennemi, car il désire lui aussi l'arrivée des Français, et il le montre à ses compagnons d'armes pour soutenir leur espoir. Enfin il part pour la France, il veut implorer lui-même le secours du roi, mais il est arrêté aux portes de Versailles par de lâches courtisans qui demandent en riant,

Ce qu'importent au roi quelques arpents de neige.

Il revient après avoir perdu toute espérance et va mourir sur le champ de bataille témoin de sa valeur. C'est là qu'il entonne ce chant sublime, qui est devenu un de nos chants nationaux et que vous connaissez tous.

A la fin de la pièce le poète reporte sa pensée sur le glorieux débris que nous promenons en triomphe le jour de notre fête nationale, et il nous déroule

L'héroïque poème renfermé dans ses plis.

Quels transports n'excitent pas dans des cœurs canadiens ces accents enflammés ! Qui de nous messieurs, n'est prêt à s'écrier avec le poète :

Ah ! bientôt puissions-nous, ô drapeau de nos pères !
Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
Comme au jour du combat se serrer près de toi !
Puisse du souvenir la tradition sainte,
En régnant dans leurs cœurs, garder de toute
Et leur langue et leur foi [atteinte]

Vous connaissez tous la cantate à Mgr de Laval, cet hymne consacré à la gloire et à la vertu ; je ne parlerai pas non plus de plusieurs autres pièces du même genre et qui nous font bien comprendre le caractère de la muse de Crémazie. Le poète remplit le rôle d'historien populaire ; c'est à Garneau, il est vrai, que nous devons de connaître l'histoire de notre pays, mais cette histoire n'est guère lue que des gens instruits ; le peuple la connaît peu. La poésie répond mieux à ses sentiments, et il la connaît sans savoir lire. Parmi ceux qui ignorent les travaux de notre historien, il en est peu qui ne sachent de mémoire ou qui n'aient du moins entendu *Le Drapeau de Carillon*. C'est ainsi que Crémazie a fait une œuvre utile à notre société en faisant admirer du peuple

Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux,
Leurs grands jours de combat, leurs immortels
Leurs efforts surhumains, leurs maîtres et leurs
[faits d'armes.]
[larmes.]

De toutes ces pièces, il ressort des leçons de la plus haute moralité, quand il fait parler les morts si lugubrement, il leur met dans la bouche de profondes pensées sur la vie de l'homme. Ces trois morts qui s'avancent dans leur sombre majesté, drapés dans les lambeaux de leurs lindeils, viennent instruire les

mortels du sort qui les attend et flétrir bien des vices cachés sous des sépulchres blanchis.

Son style laisse loin derrière lui tout ce qui a été écrit depuis. Il y règne un enthousiasme qui entraîne ; il est facile de voir la supériorité du poète. Il s'élève sans effort, il plane, il nous enlève avec lui ; impossible de résister à l'impression que produisent ces vers harmonieux, si riches, si bien remplis. Il semble qu'ils soient écrits d'un premier jet, tant le travail s'y fait peu sentir. Ses pensées sont frappantes, l'expression l'est peut-être encore plus. La rime et la mesure, quoique magnifiques, semblent n'avoir rien coûté, tant elles sont naturelles. On dirait que les mots se sont présentés en ordre, sous la puissante inspiration du génie, comme ces pierres qui s'élevaient d'elles-mêmes au son de la lyre d'Amphion.

Il suffit de parcourir quelques lignes pour se sentir transporté par ces accents sublimes. Crémazie est le modèle sur lequel se sont formés nos poètes contemporains.

Mais si sa muse en a réveillé d'autres, elle n'a jamais été surpassée parmi nous.

Tel est messieurs, celui qui éleva notre poésie à la hauteur qu'elle occupe maintenant. Aussi son nom vivra-t-il tant qu'il y aura un canadien pour le répéter. Sa place dans notre histoire est analogue à celle du Camoëns dans l'histoire du Portugal. Ses poésies n'expriment pas de simples souvenirs personnels ou des pensées indifférentes, comme c'est souvent le cas chez les autres poètes ; il a été l'écho de tous les canadiens. Ses œuvres sont l'expression des sentiments de tout un peuple. C'est là une des conditions fondamentales de tout œuvre durable en ce genre ; elles peignent admirablement bien l'état des esprits à l'époque où elles parurent, c'est-à-dire, au lendemain de la publication de l'Histoire du Canada, qui fut comme une révélation parmi les canadiens. Ils commençaient à s'ignorer eux-mêmes, alors qu'on les traitait de *peuple vaincu* sans qu'ils pussent opposer à cette insulte l'héroïsme de leur défaite. En voyant sortir de l'oubli cette gloire de ses aïeux, le canadien, pris d'admiration pour son passé, poussa le cri puissant dont Crémazie fut l'écho, et qui, grâce à lui, ne doit plus cesser de se faire entendre.

Si jamais les canadiens, perdant peu à peu les traditions de leurs pères, oublieraient ce sentiment de leur grandeur dans une lutte où le vaincu reçut la gloire pour prix de sa défaite et où il ne perdit ni sa liberté, ni sa religion, les accents de notre barde ne seront-ils pas capables de lui rendre ce sentiment ? Qui pourrait résister à l'éloquence de ces chants immortels ? En les lisant, notre

pensée ne se reporte-elle pas avec regret vers ces jours où nous étions français de nom autant que nous le sommes encore de cœur aujourd'hui ? Oui, messieurs, les poèmes de Crémazie seront toujours là, monument plus impérisable que la colonne élevée à la mémoire des derniers défenseurs du Canada, sur les plaines mêmes qu'ils arrosèrent deux fois de leur sang ; ils seront toujours là pour nous dire ce que furent nos pères, et ce que nous devons être.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 18 JUIN 1879.

La fête-Dieu.

La procession solennelle du St-Sacrement s'est faite avec grande pompe dimanche dernier. Le temps, assez menaçant le matin, s'est éclairci vers neuf heures et la journée a été ravissante.

Les cérémonies de l'Eglise catholique ont toutes un cachet de grandeur, de solennité, qui frappe ceux qui en sont témoins, et, sans contredit, le premier rang entre toutes ces solennités revient de droit à cette marche glorieuse que fait notre Sauveur au milieu de ses fidèles adorateurs. Quel est celui qui, à l'aspect de ces arbres bordant la route, de ces arcs de triomphe s'élevant de place en place, de ces pavillons flottant au gré de la brise, quel est celui, dis-je, qui ne se rappelle pas l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem ? Même empressement de la foule, mêmes chants, mêmes cris de triomphe.

La démonstration de cette année dépasse celles des années précédentes. Les irlandais catholiques, représentés par leurs diverses sociétés, s'étaient réunis aux Canadiens : on aurait cru à une véritable armée en voyant défilé cette foule de pieux fidèles à la suite de leurs bannières.

Les rues suivies par le cortège étaient bien décorées de verdure et de drapeaux. Les arcs élevés pour la visite du Marquis de Lorne avaient vu leurs premières inscriptions remplacées par de nouvelles, en harmonie avec la solennité du jour. Ainsi sur l'arc des quatre sociétés nationales, élevé au rond de chaîne, on avait ajouté une croix de verdure, et les inscriptions *O salutaris hostia* et *Da robur fer auxilium* se lisaient au-dessus du passage central. Au coin des rues Ste-Ursule et St-Louis, l'arc de la Corporation n'avait pas été modifié. Un immense pavillon flottait sur le sommet entouré par une couronne d'étendards plus petits, distribués avec beaucoup de goût. Deux autres arcs se voyaient encore, l'un dans la rue Ste-Geneviève, l'autre

près de l'Eglise des Ursulines où la procession devait arrêter.

M. l'abbé F. Faguy a chanté la grande messe et M. le curé de Québec a porté le St-Sacrement. Comme toujours un clergé nombreux suivait la croix et immédiatement devant le dais marchaient les anges, dont les riches habits aux couleurs voyantes faisaient le plus bel effet. Le recueillement de tous, l'ensemble avec lequel se faisaient les diverses évolutions ne laissaient rien à désirer de mieux.

Pour être complet il faudrait dire un mot de la musique dont les chantres et les membres de la Société Ste-Cécile ont fait les frais. Malgré les vides nombreux qui se sont faits dans les rangs de cette dernière société à plusieurs reprises durant l'année et en particulier depuis quelques semaines, il n'est que juste de dire que les musiciens se sont parfaitement acquittés de leur tâche.

La procession à St-Roch a été solennelle comme d'habitude. Parcours très-long, décorations empressées, tout s'est réuni pour montrer la foi et la piété des habitants de ce quartier.

Dimanche prochain nous aurons encore une procession à l'intérieur de la Basilique, en l'honneur du Sacré-Cœur.

Nouvelles Locales.

L'examen de catéchisme, qui a eu lieu mardi après-midi, n'est que le prélude des nombreux examens qui vont se succéder d'ici à la fin de l'année. Demain commencent ceux du Grand-Séminaire, lundi ceux du baccalauréat. Mardi nous chômerons joyeusement la St-Jean-Baptiste et mercredi se continueront les épreuves du baccalauréat pour les physiciens et les rhétoriciens; enfin vendredi aura lieu l'examen semestriel des autres classes qui aura son couronnement dans la lecture des notes samedi.

M. l'abbé G.-P. Côté, premier vicaire de la Basilique est assez sérieusement indisposé. Le médecin lui prescrit quelques semaines de repos. On dit que M. l'abbé G. Fraser le remplacera durant les vacances.

M. l'abbé D. Pampalon est nommé vicaire à St-Joseph, Beauce; il partira au commencement des vacances.

MM. les abbés P. O'Leary et F. Faguy continueront à enseigner au Petit-Séminaire l'année prochaine.

Société St-François de Sales.—Résultat des dernières élections.

MM. Henri Defoy, Président; E. Paré, Vice-Président; T. Blais, Trésorier; E. Taschereau, Secrétaire; L.-P. Robitaille, Assistant-Secrétaire.

Hommage à Mgr de Laval.

M. le Comte de Palys avait chargé M. l'abbé Duclue, voyageant en Canada, de lui procurer un portrait de Mgr de Pontbriand, ancien évêque de Québec. Par erreur on demanda le portrait de Mgr de Laval, qui fut fidèlement expédié au Comte avec la brochure relative à la translation des restes de Mgr de Laval, en mai 1878.

M. de Palys a écrit à l'auteur de l'envoi une charmante lettre, de laquelle on nous permet d'extraire la partie ayant rapport au vénéré fondateur du Séminaire.

Monsieur l'abbé,

Je vous suis bien reconnaissant de l'envoi que vous avez bien voulu me faire, et j'ai lu avec un vif intérêt le récit des démonstrations si touchantes dont votre population a entouré les restes vénérés de son premier évêque. Le discours de l'Hon. M. Chauveau m'a fait un plaisir infini, et je le fais lire dans ce pays-ci pour montrer combien le Canada a conservé vivants les souvenirs de sa mère-patrie. Hélas! Monsieur l'abbé, la pauvre France est bien loin maintenant de ces glorieux souvenirs du Roi Chevalier, et de ses glorieux descendants!

M. l'abbé Duclue qui a bien voulu se charger de vous faire ma commission, s'est cependant trompé sur le nom de l'évêque dont j'aurais voulu posséder le portrait. C'est Mgr H. du Breil de Pontbriand que je l'avais prié de demander pour moi. Mais je suis néanmoins très-heureux de l'erreur qu'il a faite, et qui m'a permis de mieux connaître la sainte figure de Mgr de Laval. Si donc, Monsieur l'abbé, il existe à Québec quelque gravure du portrait de Mgr de Pontbriand, surtout quelque ancienne gravure, je serais heureux d'en posséder un exemplaire. Ce bon évêque étant l'arrière-grand-oncle de ma femme.....

Veillez, Monsieur l'abbé, recevoir une fois de plus tous mes remerciements pour votre aimable envoi. Je vous demande pardon de vous demander encore un nouveau service. Nos relations à travers la distance qui nous sépare, m'ont valu le grand plaisir de voir combien vos protestants eux-mêmes respectent vos gloires françaises et catholiques, mais me font faire un douloureux retour sur la position de la France à l'heure qu'il est, où tout ce qui est saint est impunément rejeté et outragé.

Veillez, Monsieur l'abbé, me croire avec des sentiments bien respectueux,

Votre reconnaissant et dévoué serviteur,

LE COMTE DE PALYS.

Premiers.

Seconde.

A. Beaulteu, T. Marcoux, L. Olivier, A. L. may, P. DeVarennes, T. Giguère.

Troisième.

E. Larue,

Histoire.

Cinquième.

H. Goulet,

Géographie.

Sixième.

E. Dorion, A. Fournier, J. Genest, J. Jobin, C. Labrecque, J. Lachance, A. Lapière, T. Lefebvre, A. Potvin, C. Simard, E. Simard.

Arithmétique.

A. Taschereau, E. Simard, C. Simard, T. Lefebvre, A. Potvin, J. Jobin, A. Gosselin, J. Genest.

Instruction religieuse.

Géologie des fondations du nouveau Séminaire.

M. le Rédacteur,

Me permettez vous un tout petit mot de géologie? Ma thèse ne sera pas longue.

On a fait, pour asseoir les fondations du nouveau Séminaire, des excavations qui ont mis à nu des lits de roches aussi puissants que variés. Ces assises appartiennent géologiquement à cette grande formation appelée *Groupe de Québec*, division du *Silurien inférieur* et entrant par conséquent dans l'époque *paléozoïque*. —Voilà, diront les amis qui n'ont pas l'avantage d'être géologues, une nomenclature peu intéressante et surtout très-obscur. —Tant pis; impossible pour le moment de vous donner plus de détails. Je laisse à ceux qui ont suivi un cours de géologie le plaisir de faire parade de leurs connaissances et de vous débrouiller ce chaos.

Ces lits de pierres, maintenant si durs, se sont certainement formés sous les eaux, et de mous qu'ils étaient se sont durcis par suite de l'action de divers agents physiques et chimiques. Ajoutons encore qu'ils se sont formés horizontalement, et c'est après leur formation, après même leur solidification, qu'ils ont été redressés, plies, cassés, etc., de manière à se rencontrer maintenant en tant de positions différentes.

Après ce préambule descendons dans l'énorme fosse à laquelle on travaille depuis un mois et qu'on agrandit encore tous les jours: rendons-nous près de l'Université. A nos pieds s'étendent des couches puissantes d'un calcaire dur et compact, excellente pierre de construction. Puis, si nous suivons le côté de l'est, nous trouvons tout-à-coup un changement brusque dans la nature de la roche. Au calcaire compact succède une argillite friable, disposée en feuillets minces, parallèles aux surfaces calcaires.

Cette transition instantanée d'un état physique à un autre, entre deux lits voisins d'une même formation est un phénomène d'un haut intérêt géologique. Elle indique un changement complet dans la mer où se sont déposées les roches du Groupe de Québec. Sans aucun doute, lorsque les lits calcaires s'accumulaient au fond des eaux, celles-ci devaient être tranquilles, car le grain de la pierre est trop fin pour permettre de supposer là un océan agité. De plus s'il est vrai de dire que tout calcaire est d'origine organique, ou en d'autres termes, est le résultat d'organismes s'accumulant après leur mort on monceaux plus ou moins considérables, comme ces bestioles exigent pour vivre des eaux chaudes et limpides, on devra admettre que la mer

d'alors était non seulement tranquille mais encore tiède et claire, absolument comme les mers tropicales d'aujourd'hui.

Puis *tout-à-coup* les conditions sont changées. L'eau devient agité et boueuse. Les animaux calcinaires disparaissent, l'argillite se dépose à son tour. Le changement s'accroît de plus en plus, car bientôt ce ne sont plus des argilles seules qui recouvrent le fond mais d'énormes cailloux, qui sont roulés là par une force quelconque et qui restent empêtés dans ces dépôts argilloux.

Doit-on attribuer cette différence de dépôts à une oscillation de fond de l'océan lui-même? Non; la concordance de stratification entre le calcaire et l'argillite rend cette hypothèse inadmissible. Ce fut ailleurs qu'eut bien la perturbation, et elle ne se fit sentir là que par une variation dans les dépôts.

Cette masse d'argillite présente plusieurs particularités assez remarquables. En premier lieu les cailloux roulés qu'elle renferme sont pour la plupart des fragments de calcaires, se composant eux-mêmes de fragments plus petits, enclavés dans une pâte siliceuse. Cette structure, invisible dans une cassure fraîche, devient très-marquée sur une surface exposée à l'atmosphère. Le calcaire blanchit, disparaît et la partie siliceuse fait saillie pour tomber bientôt en poussière.

Dans d'autres cailloux la décomposition a revêtu un autre caractère. Ils ont perdu toute consistance, et la présence d'un sel de fer leur a donné une teinte plus ou moins foncée. Ils ne sont plus maintenant qu'une pâte molle, cédant facilement à la moindre pression et ressemblant beaucoup aux ocres, ce qui les a fait ranger à tort parmi les variétés de terre d'ombre. Ces cailloux roulés se trahissent le long des murs de la tranchée par des taches brunes, allongées, de grandeur variable. Quelquefois mêmes des lits tout entier d'argillites ont subi cette décomposition et se sont changés en la même substance onctueuse.

Sur l'escarpement de l'ouest cette décomposition est beaucoup plus prononcée que sur le côté opposé. La présence de plusieurs joints parfaitement définis, l'existence de quelques petites failles de cinq ou six pouces de valeur apparente, ajoutent encore beaucoup à l'intérêt.

C'est sur ces énormes cailloux roulés, fixés dans l'argillite, que vont reposer en partie les fondations de la nouvelle construction. Sans aucun doute ce lit de conglomérat est celui que l'on voit si bien le long de la Côte de la Montagne, au sud-est du Parlement.

Encore une observation et je termine. Entre les lits de calcaire se trouvent quelquefois des lames relativement minces et fort curieuses. Leurs surfaces sont recouvertes d'ondulations assez régulières, qu'on prendrait volontiers pour des traces laissées par les vagues, ou pour des effets d'usure, d'érosion quelconque. Il n'en est pourtant rien. Ces lames ne sont pas des lits. Ce sont des formations postérieures de beaucoup aux

lits, puisqu'en réalité leur structure est tout-à-fait analogue à celle des voines. A leur intérieur, perpendiculairement à leurs surfaces, on voit une foule de petits cristaux s'entrecroisant les uns dans les autres, c'est la structure des voines. Les lits auront donc été séparés, par suite de leur plissement peut-être, puis ces espaces auront été remplis par des matières dissoutes venant de l'extérieur.

En voilà assez, trop même pour la plupart de vos lecteurs. Pardonnez-moi d'avoir voulu consigner dans votre journal des faits qui, bien que peu importants pour le grand nombre, ne manquent pas cependant d'un certain intérêt pour l'amateur de géologie.

LABYRINTHODON.

Informations.

M. Soleillet vient de rentrer à Paris après une expédition en Nigritie, jusqu'à Tombouctou. Sa santé est excellente, et dans une conférence faite devant la Société d'études maritimes et coloniales, dans la grande salle de la Société d'encouragement, il a parlé en termes très-élogieux de la population noire du Sultan Ahmadan, empereur de Ségou.

Nous donnons ci-dessous la liste des prisons, forts, forteresses, etc., dans lesquels Blanqui a passé un demi-siècle de son existence. Si on l'emprisonnait encore une fois il serait difficile de lui trouver du nouveau.—La Force, Ste-Pélagie, la Conciergerie, Mazas, pénitencier de Versailles, prison de Versailles, maison centrale de Fontevault, Mont St-Michel, pénitencier de Tours, prison de Blois, forteresse de Doulens, Belle-Isle, citadelle de Coste, prison de Marseilles, fort Lamalgue, prison d'Ajaccio, prison de Figeac, prison de Cahors, fort Tareau, maison centrale de Clairvaux; c'est de ce dernier asile qu'est sorti le *vénérable conspirateur* pour aller recevoir les ovations de la population parisienne et les bulletins des électeurs de Bordeaux.

A raï-on du grand nombre d'exilés nihilistes qui vont peupler les plaines et travailler aux mines de la Sibérie, un journal proposait de changer le nom de cette province en celui de *Nihilérie*.

Les protestations de l'épiscopat français contre le projet de loi de M. Ferry ont été réunies en un volume de 320 pages, publié par M. A. Palmé, directeur de la *Société générale de librairie catholique*.

La cathédrale de St-Patrice, New-York, inaugurée dernièrement, était commencée depuis 1858. Elle a 334 pieds de long, 174 de large; style go-

thique. De chaque côté un énorme clocher de 334 pieds de hauteur. On croit que les dépenses de construction dépasseront 4,000,000 de piastres.

Nouveau canal interocéanique.

Plusieurs de nos jeunes confrères savent que l'isthme du Suez, qui reliait autrefois l'Afrique et l'Asie, a été percé par un ingénieur français, M. Ferdinand de Lesseps. Ce travail herculéen a été opéré en quelques années, malgré l'opposition la plus tenace de la part de l'Angleterre. Actuellement l'Angleterre est la maîtresse du plus grand nombre des parts de cette compagnie française qu'elle a combattue autrefois: M. de Lesseps ne pouvait rêver une plus belle vengeance.

Ce succès de Suez faisait songer à un autre isthme, entravant lui aussi le commerce et la navigation, à l'isthme de Panama. Le projet n'était pas neuf: on y avait pensé avant même qu'il fut question de percer l'isthme de Suez, mais des difficultés considérables l'avaient fait abandonner pour quelque temps. En effet, il ne s'agit pas ici de creuser dans les sables du désert, mais de percer une véritable chaîne de montagnes, les Cordillères des Andes. Plusieurs tracés ont été successivement étudiés et naturellement chacun a ses désavantages. Dans l'un il faudrait se servir d'écluses, dans l'autre faire un tunnel gigantesque pour y laisser passer les vaisseaux, etc.

Le printemps dernier, une commission internationale se réunissait à Paris, sous la présidence de M. F. de Lesseps. Les différents projets étaient de nouveau soumis à l'étude et finalement, la commission, par un vote de 24 contre 16 s'est prononcée en faveur du tracé joignant le golfe de Limon à la baie de Panama. C'est ce projet qu'avaient indiqué d'avance comme le plus avantageux le général Turr et MM. Wyse et Reclus, ingénieurs français.

On espère que dans une dizaine d'années le canal sera fait, et les poissons de l'Atlantique pourront *serrer la main* de leurs amis du Pacifique sans avoir à faire le tour du Cap Horn.

M. de Lesseps a commencé immédiatement la formation d'une compagnie au capital de 400,000,000 de francs. La souscription sera ouverte en septembre prochain dans toutes les parties du monde à la fois. On veut en faire une entreprise exclusivement populaire, à laquelle les gouvernements ne prendront aucune part.

Les travaux seront inaugurés par M. de Lesseps lui-même en 1880.

M. J. Orton Woodruff, qui était à organiser une expédition autour du monde, vient de mourir d'une inflammation de cerveau, à New-York. Son entreprise était, dit-on, sur le point de réussir.